

Sœur Henriette Motet.

née Alice Mottet
à Samrée le 23 juillet 1924
décédée à Pesche
le 24 octobre 2006 à 19heures.

C'est le joli terroir de Samrée qui accueille le 23 juillet 1924 la petite fille que ses parents prénomment Alice. Elle est la sixième enfant des époux Mottet- Remy. C'est un couple profondément chrétien qui allait faire de sa famille une authentique cellule d'Eglise. Parmi les neuf maillons du cercle familial, un garçon se destinera au sacerdoce et les cinq filles, dont Alice, s'engagent elles aussi à la suite du Seigneur. Les pieux parents ont été comblés.

Alice, que la famille se plaisait déjà à surnommer "le grand chef" fut réellement une personnalité respectée et écoutée au sein du groupe familial. Alice était une belle et vive intelligence, une jeune fille qui donnait une grande place à la piété, au sérieux, à la grande réserve aimable mais aussi à la gaieté, à l'humour.

Le Seigneur la dirigeait selon ses vues et son plan et cela fut d'ailleurs parfait.

La vie est une succession d'étapes. Celle de son enfance fut heureuse sans aucun doute mais celle de l'école normale de Pesche en fut une très importante. Ses professeurs eurent le bonheur de détecter au cours des quatre années vécues avec elle une jeune personne sur laquelle l'institut pourrait un jour s'appuyer. Ses deux tantes Sœur Marie-Esther et Sœur Alphonse-Marie n'espéraient rien de moins.

Le 30 juin 1943, au terme de brillantes études, l'école normale délivre à la jeune fille son diplôme d'institutrice primaire. En septembre suivant, elle suit les cours d'une première année de régendat à Bastogne, puis assurera l'un ou l'autre intérim dans des écoles primaires. Survient l'offensive des Ardennes de l'hiver 44-45. Les aventures ne manquent pas, Alice se cantonne à Bastogne dans les caves de l'Ecole N.Dame. Un soir enfin, à travers bois et dans le noir de l'hiver particulièrement rude, elle retrouve son cher Maboge et le nid familial.. Seul Jean, le prêtre manquera mais il reviendra bientôt.

Alice a maintenant 22 ans, le 15 janvier 1947, un nouveau matin s'éveille porteur de joie profonde pour la jeune fille, ses parents, ses frères et sœurs. Notre chère Alice fait route vers Pesche une nouvelle fois, mais c'est pour se donner au Seigneur. Elle y pensait déjà depuis longtemps ! S'il y eut quand même des serremments de cœur ce jour-là à Maboge, à Pesche, les deux tantes et sa sœur aînée Marguerite-Maria accueillèrent la chère aspirante avec bonheur. Le 25 août 1947, Alice reçoit l'habit religieux des Filles de Marie et s'appellera désormais, Sœur Henriette de l'Immaculée.

Au terme d'un noviciat sérieux et généreux, la jeune novice émet ses premiers vœux. Sa feuille de route l'attendait déjà sur le bureau de sa supérieure générale. Son premier "oui" lui amènera sous les yeux son premier poste : Ghlin où elle enseigne jusqu'en novembre 1949. Puis il fallait retourner à l'école et sœur Henriette décroche le diplôme de régente littéraire chez les Dames de Marie de St Gilles en juillet 1951.

Après huit années d'enseignement dans le secondaire à St Gilles, le sol commença à vibrer sous les pieds de sœur Henriette. En effet, la fusion des Sœurs de Marie avec notre congrégation en 1959 l'appelle au supérieurat de la communauté de la Vallée Bailly à Braine l'Alleud.

Elle devient la 2^{ème} conseillère générale de notre congrégation en 1963, directrice de l'Ecole Normale et du Lycée de Pesche le 13 août 1964, tout en conservant son mandat de conseillère.

Deux ans plus tard, le 1^{er} août 1966, notre sœur Henriette est élue supérieure générale de la congrégation., la 8^{ème} à prendre place sur cette liste bien particulière, le 23 juillet précédent, lui avait gentiment offert ses 42 printemps.

Sœur Henriette a dit "oui", suivi d'encore bien d'autres "oui" qui lui causeront bien des soucis, des souffrances, des larmes même. Elle allait devoir faire face à cet aggiornamento, lequel allait nécessiter d'élaguer les alourdissements accumulés, créer des formes nouvelles de vie religieuse évangélique et des styles de vie adaptés en se souvenant toujours que notre arbre devait vivre de ses racines.

Beaucoup de nous se souviennent de cette période qui ne fut pas facile. Elle connut des fragilités et des drames, n'ajoutons pas davantage à sa mémoire.

Elle savait que le Seigneur l'avait " choisie pour servir en sa présence". Fidèle et généreuse, elle a dit "oui" à la lourde croix du généralat. Le Concile Vatican II était clôturé depuis le 8 décembre 1965.

Et puisqu'elle était Fille de Marie, elle était surtout servante du Seigneur, cela lui suffisait disait-elle un jour et cela l'aidait à avoir de larges vues, à regarder vers les horizons lointains. N'était-ce pas l'attitude d'une femme à la foi profonde et ardente, de la femme de justice et de devoir qu'elle était. Plusieurs de nous se souviennent peut-être aussi de son geste tout à fait personnel : quand il y avait de quoi s'énerver un peu devant une assemblée qui ne s'énervait pas moins, elle levait l'index et le pointait fermement sur la table de travail pour rappeler à l'auditoire sur un ton plus élevé et plus rapide : "Peu importe ce qu'il faut faire, c'est travailler pour Jésus-Christ". Là était sa passion, Jésus-Christ, elle allait à l'essentiel: Celui qui l'habitait et qu'elle rayonnait. Elle avait bien compris aussi que sur la croix, Jésus lui avait donné sa mère.

Sa dévotion et son amour pour Marie avaient créé des relations confiantes, filiales avec N.Dame dont le nom bien-aimé trouvait souvent sa place dans les conversations. Oui, elle était la fille de Marie.

Malgré l'importance de sa mission, elle était restée la religieuse simple, affable et dévouée, soucieuse de donner l'occasion d'acquérir des compétences. Pour elle, il était nécessaire de se former pour soigner nos malades, pour servir des plats bien cuisinés et pour les enseignantes, organiser de beaux voyages de vacances qui leur avaient manqué pendant les études trop livresques, confinées entre les murs, privées de formations concrètes. Mais ces voyages étaient ouverts à toutes les sœurs

Son grand bon sens, sa large intelligence, son adaptation aux exigences des temps modernes, surent faire face aux grandes largesses de cœur et une bonté naturelle. Que nous soyons enseignantes ou pas, elle a permis à toutes de vivre du neuf tant au point de vue profane que religieux. Nous lui devons toutes un immense merci.

1976. La page de son généralat est tournée. Elle a 52 ans. Avec émotion, nous la voyons encore : quitter notre maison de Pesche, s'engouffrer dans une voiture qui la dépose à St Gilles. Elle y sera responsable de la communauté jusqu'en 1979. C'est en avril 1976 aussi qu'elle devient présidente des PO de nos écoles secondaires. Elle réalisera progressivement le passage à des Pouvoirs Organisateurs locaux.

Elle assure aussi pendant ces années un autre service : le vicariat des religieuses du Brabant Wallon où elle fut fort appréciée dans cette mission.

Rappelons-nous aussi qu'elle assumait à nouveau la responsabilité de la communauté de St Gilles de 1988 à 1998. A partir de 1997, à la demande de Mère Agnès, elle travaille ardemment à la formation des groupes des "Amis des Filles de Marie" dont elle devient la responsable. Ces groupes s'efforceront à garder bien vivant l'esprit des fondateurs avec le souci des plus pauvres et la simplicité, notamment.

C'est pour être plus proche d'eux qu'elle accepte de débarquer à La Louvière en août 1998.

Nous sommes maintenant en 2001, l'implantation des Filles de Marie de La Louvière ferme ses portes, toutes les sœurs rentrent à Pesche et Sœur Henriette y revient, elle aussi, définitivement.

Pour Sœur Henriette, c'est une dernière étape de 5 ans, elle rentre dans le rang, sœur parmi les sœurs comme l'avait fait sœur Marie au siècle précédent... Elle est alors mandatée pour visiter et informer nos sœurs aînées ou malades. Jusqu'au moment où elle a pu se déplacer, elle a été présente à ce service d'entraide fraternelle.

Une chose continuait à lui tenir à cœur cependant : "Les Amis des Filles de Marie" . On dirait que ces groupes lui donnaient des ailes, activaient son cœur. Elle était présente à toutes les réunions, pas question de les supprimer.

Au fil des dernières années, sa santé paraissait lui bouder, des signes de fatigue la trahissaient. Nous savons que l'hémorragie cérébrale dont elle avait souffert en 1982 l'avait déjà beaucoup fragilisée. Elle avait pourtant surmonté parfaitement cet état inquiétant. Nous nous demandions ce que le Seigneur lui réservait encore quand survinrent les chutes successives au cours des années 2005 et 2006. A partir du 30

décembre 2005, ce ne sont plus que des allées et venues vers la clinique de Chimay: côtes cassées à deux reprises, enfin des situations impossibles à soigner chez nous . Après un dernier séjour au Centre des Fagnes du 26 septembre au 9 octobre, Soeur Henriette rentre à la Maison-Mère pour y accueillir doucement Celui qu'elle a beaucoup appelé et qui vient la prendre pour être définitivement avec Lui. Durant ces derniers jours, sœur Henriette ne cessait d'appeler Jésus, de lui remettre sa vie et d'offrir ses souffrances pour tous ceux qu'elle nommait et portait dans son cœur. Finalement, dans un dernier souffle ce mardi soir 24 octobre, elle est passée sur l'Autre Rive presque sans qu'on s'en aperçoive.

Mère Henriette, tu resteras pour nous une personnalité importante qui a marqué profondément l'Institut que tu aimais tant. Nous garderons de toi le souvenir d'une femme "forte", heureuse de vivre, toujours au service et vigoureusement attachée à Celui à qui tu avais livré toute ta vie.

Merci Mère Henriette pour ce que tu as été pour nous, merci pour ce que tu es pour Dieu.